

■ Cette professionnelle à la fibre internationale très marquée connaît les sujets de place sur le bout des ongles et prend très à cœur sa nouvelle mission.

[BÉNÉDICTE DOLLFUS]

Déléguée générale de l'Association des professionnels de la réassurance en France (Apref)

Une femme d'engagements

Le nouveau poste de délégué général de l'Apref semble avoir été créé pour elle. « Bénédicte Dollfus est une femme de fidélité, une grande professionnelle qui a fait ses preuves et qui s'intéresse aux sujets de place. Elle est la personne idéale pour assumer cette fonction », se félicite un professionnel qui la côtoie depuis une vingtaine d'années.

Cette femme de 58 ans, énergique (sportive depuis toujours, elle pratique encore la planche à voile et le canyoning) et brillante (diplômée de Sciences po' avec les félicitations du jury, elle anime des séminaires universitaires), prend très à cœur cette mission qu'elle conçoit comme « une nouvelle aventure, non plus au service d'une entreprise, mais du marché », qu'elle connaît sur le bout des ongles.

Jusqu'au bout de la représentation

Désormais chargée, entre autres, du suivi du fonctionnement de l'organisation et de contribuer aux prises de positions et au lobbying, Bénédicte Dollfus a, de fait, toujours été très active sur le marché, avec une véritable prédisposition pour les relations internationales.

C'est d'ailleurs par pur hasard qu'après avoir travaillé au ministère des Affaires étrangères et enseigné l'anglais à l'université d'Annaba en Algérie – dont elle est native –, elle fait ses premiers pas dans la réassurance au sein de la Foncière. Et les deux grandes aventures de son parcours professionnel sont, elles aussi, marquées de l'empreinte de l'international. D'abord, la société de réassurance Corifrance, qu'elle aide à voir le jour en 1980. « Nous étions de petits réassureurs généralistes, mais très rentables. Et nous étions comme une grande famille. »

Mais, alors qu'elle vient d'être nommée responsable du bureau de Londres, Bénédicte Dollfus est chargée, à 33 ans, de représenter outre-Atlantique, au sein d'un comité d'audit de trois personnes, les intérêts de 25 compagnies face à l'Américaine Mission Insurance Company, qui a fait faillite. Enjeu du dossier : 3 Md\$.... Nommée témoin général, elle doit pendant une semaine faire une déposition devant un parterre d'hommes, pour la plupart peu amènes... Une expérience « inoubliable, passionnante et, sur le moment, très angoissante aussi. » Et d'autant plus

gratifiante que son « camp » finit par obtenir gain de cause. Bref, cette femme est une battante, qui n'hésite pas à prendre le taureau par les cornes. Ce qu'elle fait quand le fonds d'investissement Markel met fin à l'aventure Corifrance (où elle était devenue l'adjointe du PDG, Éric Vernhes) en rachetant la société, puis en la mettant en run-off.

Monter des passerelles entre les places

Bénédicte Dollfus crée alors sa société de conseil et de représentation IRD, dédiée à construire des passerelles entre le marché français et les autres continents. Elle assiste et représente ainsi à Paris ARO, la première compagnie d'assurances malgache. Entre autres clients, sa société compte aussi un courtier américain et un syndicat du Lloyd's. Autant dire qu'elle est au cœur du marché, dont elle connaît parfaitement les sujets de place puisque, parallèlement à ses



LUC PÉRENOIR

SON PARCOURS

- **1973** Diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris
- **1974** Institut des hautes études internationales (Sorbonne)
- **1975** Centre des hautes études sur l'Afrique et l'Asie modernes
- **1976** DESS en droit public (Paris-X-Nanterre)
- **1977-1980** Souscription des acceptations facultatives puis des traités à la Foncière
- **1980-2005** Participe à la création de Corifrance. Devient responsable du bureau de Londres puis directrice, adjointe au PDG
- **Depuis 2005** Dirige la société de conseil International Insurance & Reinsurance Development

activités, Bénédicte Dollfus est active depuis des années au sein d'abord de l'Association des réassureurs français puis de l'Apref. Et elle compte bien contribuer à faire de Paris une place attrayante, alternative au marché de Londres...

■ CATHERINE DUFRÈNE